

LA FORCE DU DESTIN

L'œuvre est tirée d'un drame d'un obscur auteur espagnol Angel de Saavedras, duc de Rivas. C'est une commande du Théâtre Impérial de Saint-Pétersbourg (aujourd'hui le Théâtre Marinsky) où la création a lieu le 10 septembre 1862.

L'action se situe au 18^e siècle en Espagne et en Italie.

PRESENTATION des PERSONNAGES :

- **Le Marquis de Calatrava**, (basse) rôle très court au début du 1^{er} acte.
- **Leonora de Vargas**, (soprano) fille du Marquis, amante d'Alvaro.
- **Alvaro**, (ténor) un jeune métis d'origine Inca, amant de Leonora -
- **Carlo de Vargas**, (baryton) fils du Marquis et frère de Leonora –
- **Padre Guardiano**, (basse) le Prieur du Monastère de Notre Dame des Anges.
Puis trois personnages secondaires, n'ayant aucune incidence sur l'action :
- **Fra Melitone** (basse bouffe) le moine factotum du Monastère
- **Preziosilla**, (mezzo-soprano), une bohémienne
- **Trabucco** (ténor bouffe), un muletier au 2^e acte devenu colporteur au 3^e.

RESUME de l'INTRIGUE :

Le Marquis de Calatrava est mortellement blessé par Alvaro, l'amant de sa fille, Leonora, qu'il s'apprêtait à enlever pour fuir avec elle. Persuadé que le coup était intentionnel, le Marquis meurt en maudissant sa fille.

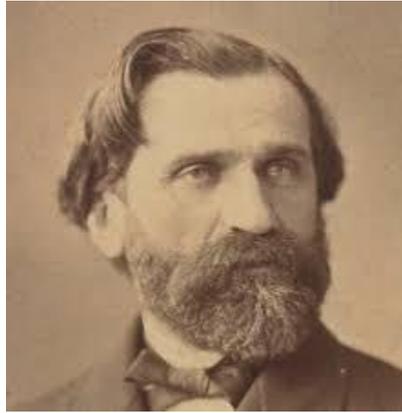
Dans leur fuite, les deux amants ont été séparés. Leonora se retire du monde pour vivre recluse dans une caverne près du Monastère de Notre-Dame des Anges, et Alvaro s'est engagé dans l'armée sous un pseudonyme.

De son côté, Carlo, le fils du Marquis et frère de Leonora, bien décidé à venger son père, s'est lancé – jusque-là sans succès - à la recherche des fuyards. Lui aussi s'engage dans l'armée, également sous un faux nom. Alvaro et lui sont – comme par hasard – affectés au même régiment. Les deux hommes qui ne se connaissant pas fraternisent mais Carlo ne tarde pas à découvrir la véritable identité d'Alvaro.

Dès lors, son désir de vengeance sera implacable et sans limite. Un duel est évité de justesse et Alvaro parvient à s'enfuir.

Cinq ans plus tard, nous retrouvons Alvaro sous le nom de Padre Raffaele, au Monastère de Notre-Dame des Anges, qui jouxte l'ermitage de Leonora qu'il croit morte.

Carlo, toujours animé de son désir de vengeance, parvient à le débusquer de sa retraite pour le provoquer de nouveau en duel, qui, cette fois, a bien lieu. Mais c'est Alvaro qui tue Carlo, lequel avant de mourir, a le temps de poignarder sa sœur qui s'était portée à son secours. Leonora meurt dans les bras d'Alvaro qu'elle venait de retrouver et qui reste désespéré.



GIUSEPPPE VERDI (1813 – 1901)

Giuseppe Verdi est sans doute le plus grand compositeur italien du 19^e siècle, de part sa longévité, la richesse de son œuvre et son imposante personnalité.

G. Verdi naît en octobre 1813, à Roncole, un petit village dans les environs de Parme, dans la riche région agricole de l'Emilie. Il est d'un milieu très modeste, mais il a la chance de pouvoir étudier la musique, d'abord grâce à l'organiste de Roncole, puis à un certain Antonio Barezzi, riche négociant de Busseto, un bourg voisin, grand amateur de musique, qui le prend sous sa protection et l'envoie étudier à Milan.

En juillet 1835, il à 22 ans, il revient à Busseto où il obtient le titre de Directeur de la Musique et il commence à composer.

L'année suivante il épouse Margherita Barezzi, la fille de son bienfaiteur.

Après la mort de leur premier enfant âgé de quelques mois, le couple vient s'installer à Milan, alors capitale de l'art lyrique.

Alors qu'il commence à se faire connaître auprès du Directeur de la Scala, auquel il présente ses premiers opéras, deux drames successifs vont bouleverser sa vie : en 1839, la mort de son deuxième enfant, également âgé de quelques mois, puis l'année suivante, en 1840, Margherita est emportée à son tour par une méningite. Parallèlement, ses premiers opéras, ont du mal à s'imposer.

Complètement désespéré à la fois personnellement et professionnellement, Verdi songe sérieusement à abandonner la composition, lorsque le directeur de la Scala lui propose un livret que le compositeur prussien Otto Nicolai venait de lui refuser : c'est ainsi que naîtra le célèbre *Nabucco*, créé en 1842, premier maillon d'une carrière fulgurante qui comptera 26 opéras dont plus de la moitié de véritables chefs-d'œuvre.

L'interprète féminine du *Nabucco*, a pour nom Giuseppina Strepponi, qui deviendra peu après la compagne du compositeur, mais qu'il n'épousera qu'en 1859.

A partir de 1842, les créations dont ses plus grands chefs-d'œuvre vont se succéder d'année en année jusqu'en 1871, soit pendant près de 30 ans, j'y reviendrai.

La Force du Destin qui nous intéresse aujourd'hui, date de 1862.

Parallèlement à sa carrière musicale, Giuseppe Verdi prend une part active à l'unification de l'Italie.

D'ailleurs son nom servait de slogan aux patriotes pour exprimer leurs souhaits de voir le roi de Piémont Sardaigne monter sur le trône d'Italie, et Verdi était acclamé au son de :

Viva V. E.R.D.I. Vittorio Emanuele Re D'Italia.

Après l'unité italienne, il devient député au nouveau parlement de Turin, puis quelques années plus tard, il est nommé sénateur à vie.

A partir de 1871, il ne compose plus d'Opéras, il se consacre à sa carrière politique, et gère son domaine agricole de Sant'Agata, près de Parme, où il s'était installé avec Giuseppina dès 1851.

Au début des années 1880, il faudra l'insistance d'un jeune écrivain, également compositeur, Arrigo Boito, pour le convaincre de reprendre la plume : de cette heureuse collaboration naîtront ses deux derniers chefs-d'œuvre : *Otello* en 1887 et *Falstaff* en 1893, soit plus de 50 ans après la création de *Nabucco*.

Fin 1897, Giuseppina meurt subitement, il lui survivra trois ans et meurt à son tour à Milan en janvier 1901, d'un attaque cérébrale.

En 1899, il avait fondé à Milan la « *Casa di riposo per musicisti* » une maison de retraite pour les musiciens, c'est là qu'il repose aux côtés de Giuseppina.

L'ŒUVRE DE GIUSEPPE VERDI

Verdi est l'auteur de 26 opéras que l'on peut diviser en trois grandes périodes :

- 1) **La période de la jeunesse** qu'il appelle ses « années de galère », (du moins au début), qui va de 1839 à 1853. Dans ces œuvres, Verdi n'a pas encore trouvé son style, il se contente de reprendre les formes traditionnelles des opéras de Bel Canto avec la structure bien établie : récitatif, air et cabalette. Outre un certain nombre d'œuvres mineures, quasi oubliées de nos jours, on peut retenir quatre ouvrages de cette période, certes féconde mais sans grande originalité :

- 1842 *Nabucco*, qui contient le célèbre chœur des esclaves.
- 1844 *Ernani*, d'après Victor Hugo
- 1846 *Attila, sur un livret de Témistocle Solera*.
- 1847 *Macbeth*, d'après Shakespeare

Après ces années de galère, vient ce qu'il est convenu d'appeler la « trilogie populaire »

- 1851 *Rigoletto*, d'après *Le Roi s'amuse* de Victor Hugo
 - 1853 *Le Trouvère*, d'après une pièce d'un auteur espagnol Antonio Garcia Gutierrez.
 - 1853 *La Traviata*, d'après *La Dame aux Camélias* d'Alexandre Dumas fils.
- Avec ces trois œuvres « populaires » et à ce moment de sa carrière, Verdi atteint vraiment les sommets de la gloire.

- 2) **La période de la maturité** de 1855 à 1871 au cours de laquelle le rythme des créations se ralentit, car Verdi occupe parallèlement des fonctions politiques, mais ce sont six authentiques chefs-d'œuvre qui verront le jour, se démarquant peu à peu du style belcantiste. L'expression dramatique devient prépondérante et les caractères des personnages occupent une place plus importante.

- 1855 *Les Vêpres Siciliennes*, créé à Paris en Français sur un livret d'Eugène Scribe. Il s'agit d'une commande de l'Opéra de Paris à l'occasion de l'exposition universelle. A noter que Verdi a beaucoup travaillé avec l'Opéra de Paris, qu'il appelait « La Grande Boutique ».
- 1857 *Simon Boccanegra*, créé à Venise, d'après le même auteur que *le Trouvère*, Antonio Gutierrez.
- 1859 *Un Ballo in Maschera* (Un Bal Masqué), inspiré d'un fait divers réel, l'assassinat du Roi Gustave III de Suède au cours d'un Bal Masqué. Pour échapper à la censure, l'intrigue est transposée aux États-Unis.

- 1862 *La Force du Destin*, qui nous occupe aujourd'hui, une sombre histoire compliquée d'après un drame espagnol d'un obscur auteur du nom du Duc de Rivas, histoire complètement invraisemblable, mais comportant des airs d'une grande force dramatique.
- 1867 *Don Carlos*, d'après Schiller, créé en Français à l'Opéra de Paris. Un véritable chef-d'œuvre avec une intrigue passionnante mêlant à la fois, l'amour, le drame familial, le pouvoir politique et la religion.
- 1871 *Aida*, commandé spécialement à Verdi pour l'inauguration de l'opéra du Caire. Comme pour Don Carlos, c'est une superbe histoire d'amour contrariée par des rivalités politiques.

En 1874, une œuvre « à part », le célèbre *Requiem* composé pour commémorer le premier anniversaire de la mort de l'ami de Verdi, le poète Alessandro Manzoni, mort en 1873.

Certains considèrent cette œuvre comme le 27^e opéra de Verdi, tant l'impact dramatique y est présent. En effet, bien que le texte reprenne le rituel d'une messe catholique, la musique n'a rien de religieux, et ressemble plus à celle d'un opéra.

3) Enfin, **les années de la vieillesse** de 1887 à 1893 qui verront naître les deux derniers chefs-d'œuvre du Maître, tous deux inspirés de Shakespeare, et sur un livret d'Arrigo Boito :

- 1887 *Otello*, le sombre drame bien connu, avec un rôle redoutable pour le ténor, interprète du rôle d'Otello.
- 1893 *Falstaff*, la seule comédie dans toute l'œuvre de Verdi (à part une œuvre de jeunesse qui n'avait pas eu de succès).

Avec ces deux dernières œuvres, Verdi se rapproche du style « vériste » de la jeune école italienne dont Giacomo Puccini sera le Maître incontesté, avec une mélodie continue. Il n'y a plus « d'airs » à proprement parler, c'est un long récitatif qui s'étend du début à la fin, et où domine l'expression des sentiments.
